



FIHAVANANA

Université Magis Madagascar

Philosophat Jésuite Saint Paul Tsaramasoandro



Journal d'Analyse et de Réflexion
n° 07 – avril 2024

EDITORIAL

Joyeuses Pâques !



Jean Michaël
Rakotoniaina, S.J.

Rédacteur en chef

Célébrée diversement, la fête de Pâques a eu lieu le dimanche 31 mars dernier avec la célébration du dimanche de la Résurrection du Christ qui constitue le sommet des célébrations pascales. Pour beaucoup, à Madagascar, Pâques est un temps de famille, et surtout le weekend pascal, notamment le lundi de pâques, c'est le temps de retrouvailles en famille ; un temps de détente entre amis ; un temps d'évasion dans la nature, dans le bois ; un temps de repos... pour célébrer la joie pascale.

Mais, au-delà du caractère festif et récréatif, pour les Juifs et les Chrétiens, Pâques représente un temps fort de la vie des croyants. Pour les Juifs, il s'agit

de la libération de l'esclave avec l'Exode de l'Egypte ; tandis que pour les Chrétiens, il s'agit de la libération avec la Résurrection du Christ, vainqueur du mal et de la mort.

Lorsqu'on considère les événements qui entourent Pâques, il y a souvent le risque que le caractère festif et récréatif de Pâques puisse occulter le sens profond, spirituel et humain ; de Pâques ; il y a souvent le risque que les événements à caractère festif et récréatif prêtent le flanc à une compréhension purement mercantile, commerciale de Pâques. Pour le chrétien, il s'agit de ne pas céder à ces aspects, souvent « mondains » : il s'agit plutôt de s'approprier la Victoire de la Résurrection du Christ pour être aussi, à son tour, vainqueur du péché et de la mort ; vainqueur de tout ce qui constitue des obstacles à la vie en abondance dans la société.

Ainsi, colorer les « œufs de pâques », préparer un grand « buffet de pâques », déguster un « chocolat de pâques » ou un « gâteau de pâques », etc., tout cela est bien beau ; mais tout cela n'est qu'humain, « très humain ». Ce qui importe davantage, c'est d'aller plus loin et en profondeur : vivre la Résurrection de notre Seigneur, « sortir de la caverne où on était emprisonné pour contempler la lumière », incarner la Lumière du Christ Ressuscité pour illuminer les ténèbres de notre société en quête de lumière.

Le comité de rédaction de FIHAVANANA est heureux de vous offrir ce septième numéro « pascal », pour ainsi dire. Vous y découvrirez des « lumières » pour guider vos pas dans la ferveur pascale.

L'article du « Patriarche », le Père Jean de la Croix Razafindraibe, S.J., nous dépeint le portrait d'un « Dieu (qui) n'est pas un bourreau ». Loin s'en faut ! Dieu est fondamentalement « miséricordieux ». Cependant, il appartient à l'homme de bénéficier de cette miséricorde divine, en conformant sa vie à la volonté de Dieu. En dernier ressort, le sort de l'homme dépend de l'homme lui-même. Il appartient à l'homme

d'accepter ou de refuser la main tendue de Dieu.

Le Dialogue à la « Socrate » du P. Donna Fulgence Ramarozatovo, S.J., invite l'apprenant en philosophie à s'approprier la stratégie socratique qui réside dans la célèbre phrase : « Je sais que je ne sais rien », afin de mieux apprendre et apprendre toujours plus ; afin d'aller toujours plus loin dans la connaissance des choses, y compris les choses voilées. Car, toute suffisance dans le processus de connaissance conduit à la complaisance, à l'orgueil et à la stagnation.

De nos jours, nous vivons à l'âge de la « post-vérité », surtout dans le domaine politique où la vérité est manipulée à longueur des journées, surtout pendant les joutes électorales. Dans sa réflexion sur le cas des élections présidentielles à Madagascar, en décembre 2023, le S. Eusèbe Stéphane Faly, S.J. pose une question brutale : que faire face à la manipulation des informations diffusées par des politiciens dont les intérêts sont loin d'être ceux du peuple ? Que faire pour ne pas être « naïf » ? Se révolter ou Pas ? Et si, « Oui », quel type de révolte faudrait-il préconiser pour le peuple ?

Bonne Lecture et Joyeuses Pâques à Toutes et à Tous !



Dieu n'est pas un bourreau



Père Jean de la Croix
Razafindraibe, S.J.

**Accompagnateur au Scolasticat
Saint Paul Tsaramasoandro**

L'enfer, c'est l'homme qui le crée. A notre époque, on a du mal à croire à l'enfer. C'est évidemment plus commode. Ou bien, l'on pense que Dieu est trop bon pour damner quelqu'un. A

supposer que l'enfer existe, dit-on, il n'y aurait personne dedans. Mais, on ne voit pas au nom de quoi supprimer tous les passages des Evangiles où Jésus a parlé de l'enfer, sans mutiler son enseignement. Il est donc important d'y réfléchir.

Tout d'abord, on n'a pas le droit de présenter l'enfer comme un camp de concentration où Dieu ressemblerait à un tortionnaire qui se plairait à inventer les supplices les plus baroques et les plus cruels et à entendre les hurlements de ses victimes. C'est tout simplement un sacrilège et une insulte à la Bonté de Dieu. Sans compter que cette odieuse caricature se double d'une violation des secrets de l'au-delà que nul ne peut prétendre connaître, puisque Jésus Lui-même n'en a parlé que très discrètement.

Il est bien certain que les poètes, les peintres et les sculpteurs de toutes les époques ont laissé libre cours à leur imagination pour broser un tableau épouvantable de l'enfer. Bien avant le Christ, on croyait à des peines terribles et sans fin au royaume des morts pour punir les grands criminels, les menteurs qui avaient violé leurs serments, les fils

indignes, les sadiques, etc. Les littératures antiques ont inventé les supplices de Tantale, des Damaïdes, etc. Les tympanes des cathédrales bâties au Moyen- Age présentent aussi des scènes de l'enfer avec des cortèges de damnés qui font sourire aujourd'hui. En vérité, Dieu ne punit jamais. Il laisse tout simplement l'homme tel qu'il a voulu se faire lui-même. Quel est véritablement d'ailleurs le châtement pour un vicieux, un jaloux, un haineux, un hypocrite ? Ce n'est pas d'aller se faire rôtir à petit feu ! Cela n'a aucun rapport avec son défaut. Mais le châtement, c'est de rester ce qu'il est. On sait bien que le jaloux, par exemple, se rend malheureux par sa propre jalousie. C'est lui qui allume son propre feu infernal et c'est son envie qui l'alimente. Sa vraie punition est sans doute de rester dans un autre monde tel qu'il a voulu se faire.

En effet, Dieu ne violente jamais la liberté de l'homme, qui fait sa grandeur et sa dignité. Or l'homme n'est vraiment libre que si, face à Dieu, il peut lui refuser son amour. Autrement, si l'homme était obligé d'aimer par force de Dieu, son créateur, il ne serait plus qu'une mécanique, un robot. L'enfer, c'est l'homme qui le crée quand il refuse d'aimer Dieu et de le voir dans ses frères et sœurs ... c'est ici qu'apparaît bien le caractère sacré et dramatique de l'existence, puisque Dieu a voulu courir le risque de voir sa créature se dresser contre Lui. Si Dieu aime quelque chose dans les damnés, c'est leur identité primitive, c'est la personnalité originale et magnifique qu'ils devaient devenir dans sa pensée, dans son rêve d'amour. Il ne peut que détester ce qu'ils sont

devenus. Il ne peut que s'indigner de ce suicide. Avec le regret d'un père qui voit son enfant courir à sa perte, il ne peut que dire : « Je ne vous connais plus...vous êtes pour moi des inconnus ». (Mt 25, 12)

Il faut bien se garder de considérer comme perdus et voués à l'enfer ceux que nous estimons grands coupables. Dieu seul est juge. Il sait ce qu'il y a dans l'homme, la part de faiblesse et d'attrance au mal, les lourdes hérédités, la lutte qu'il lui faut mener dans une société qui sue le mal par tous les pores, l'influence des milieux de vie et la part souvent petite de liberté de responsabilité qui reste ... Que de fois il doit entendre répéter au fond des cœurs la pathétique constatation que faisait l'apôtre Paul : « Seigneur, je fais le mal, et pourtant au fond de moi-même je le hais, je ne le veux pas ». (Rm 7, 25)

Mais ce n'est pas une raison pour se tranquilliser, en pensant que si l'enfer existe, il n'y a personne dedans. Le cas de certains reste agonissant, voilà des gens qui volontairement, de façon préméditée, se sont raidis dans une attitude de refus envers la Vérité, le Bien, la Justice. Or Dieu est Vérité, Bonté, Justice à un degré infini... Dans leur orgueil effronté, ils ont élu à la place le mensonge, la haine, l'égoïsme. Ils ont eu le culte d'eux-mêmes, poussés jusqu'au mépris de Dieu. Dans leur soif de domination, dans leur appétit de jouissance, ils ont voulu se faire les arbitres du Bien et du Mal, n'agir que selon leur caprice et organiser le monde dans leur intérêt pour le malheur de leurs frères et sœurs. Et quand leur conscience a tenté de les émouvoir, ils en ont étouffé la voix. Une lueur brillait-elle, par instant

au fond de leur cœur ténébreux, éclairant l'erreur de leur conduite, ils la voilaient aussitôt. Bref, ils se sont fermés, verrouillés à Dieu, à sa loi d'amour... Il est à craindre qu'ils soient mûrs pour l'enfer, c'est-à-dire « mis dehors ».

Jésus nous a bien avertis du sérieux de la vie. Il a voulu nous inspirer une grande crainte du mal et du péché, comme un bon éducateur a le souci de mettre le danger en évidence quand il dirige un enfant téméraire ; comme un guide de montagne, conduisant une cordée de touristes, qui sait qu'ils n'ont guère le pied montagnard, qu'ils sont fort imprudents et toujours tentés de faire les malins, et qui les sermonne en conséquence, en grossissant les dangers de l'expédition ; et il faut croire que ce n'est pas encore suffisant, puisqu'il peut arriver des pires catastrophes, malgré tous les avertissements .

C'est peut-être ainsi qu'il faut comprendre les paroles de Jésus sur la « géhenne », sur « l'enfer ». Il est inutile de se torturer l'esprit pour savoir si les damnés sont en grand nombre. L'essentiel est de savoir qu'on ne se damne que par sa faute. Les damnés se seront pas damnés à cause de leur faiblesse, ni à cause de leur bêtise, ni à cause de leur manque d'instruction, mais, à cause de leur méchanceté, de leur mépris de Dieu et de leurs frères et sœurs. Personne n'est en sécurité. D'une faute de faiblesse, on peut s'acheminer vers un péché de malice et se pervertir l'intelligence... Il faut être vigilant ! C'est le sens de tant de paraboles de l'Évangile... Le seul malheur irréparable, c'est de se retrouver un jour sans se repentir de sa triste vie devant la face de Celui qui pardonne.

L'herméneutique du dialogue



Père Donna Fulgence
Ramarozatovo, S.J.

Doctorant en philosophie,
Centre Sèvres Paris

C'est pour toi, mon cher collègue. Toi, en première année de Licence au Philosphat Saint Paul (PSP), qui as dialogué avec moi, après avoir fini tes examens du premier semestre. Il me semble que tu n'es pas

du tout satisfait de ton premier semestre ; et tu t'inquiètes de ton demain philosophique. Tu m'as dit : « Zoky, j'ai terminé mes examens. Je me rends compte que je ne sais rien de la philosophie, que faire ? ». Ma réponse est triple : (1) Félicitations, (2) Bravo, (3) Bonne continuation.

FÉLICITATIONS pour ta première évaluation. L'évaluation a pour objet de savoir de quoi on est capable : « connais-toi toi-même » et fais ce que tu peux. La connaissance de soi est le présupposé des autres connaissances. Elle permet de rendre compte de ce qu'on a compris et de ce qu'on n'a pas compris. Un étudiant ne doit pas se focaliser seulement sur la connaissance, surtout pas sur les notes, mais sur la méthode de travail. La méthode qu'on adopte, est-elle bonne ou pas ? Autrement dit, est-ce qu'elle permet de progresser dans les études ? Doit-on la modifier ou même la changer ?

BRAVO : tu t'es rendu compte de ton ignorance ; tu n'es pas loin de Socrate, parce que lui aussi, il disait qu'« il savait qu'il ne savait rien ». Lorsqu'on prend conscience qu'on ne sait rien ou qu'on ne maîtrise rien, c'est bon signe ; car, cela ouvre à « une infinité de possibles » (Merleau-Ponty). Mais si on prétend être plus intelligent, plus parfait ou supérieur par rapport aux autres, cela devient une absurdité.

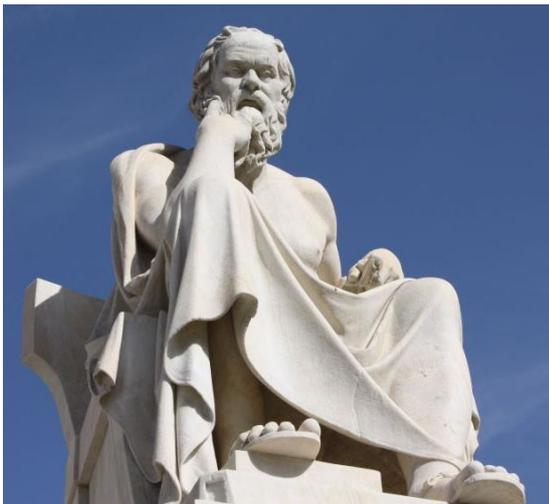
BONNE CONTINUATION à toi qui m'as demandé quelques méthodes pour philosopher. Pour Socrate, la philosophie est dialogique, discussion, « dialectique ». La *disputatio* est donc toujours nécessaire. C'est vrai que nous les Malagasy, nous sommes des êtres silencieux, et souvent, nous aimons nous enfermer sur nous-mêmes ; mais, il faut savoir que la philosophie ne s'apprend pas par cœur, mais par un dialogue réflexif. Elle nous invite au dialogue et à l'écoute active et non passive. La honte de s'exprimer et la peur de s'ouvrir aux autres ne sont pas de *sofoi* du *logos*. Si la philosophie est l'amour de la sagesse, l'exigence de l'amour, c'est d'aller vers l'autre. Cela veut dire que chercher la sagesse, c'est avant tout sortir et se mettre en route. Il faut savoir collaborer avec d'autres, parce que « *fisaka ny marina ka tsy hita raha tsy iarahana mitady* », comme l'atteste notre dicton. Lorsque tu te mets en route pour la recherche de la vérité, il faut un va-et-vient dialogique entre l'objet et toi, entre tes amis et toi, entre le prof et toi, entre les ouvrages et toi, etc. Il faut oser dialoguer et, en même temps,

être attentif à ceux avec qui tu es en dialogue. Il ne faut jamais minimiser leurs langages ; mais, il faut toujours trouver en quoi ils ont raison (Hans Georg Gadamer).

Ce dialogue doit être le fleuve héraclitéen de la connaissance : on ne s'y baigne pas une fois pour toutes. C'est dire qu'il faut toujours plonger dans le fleuve philosophique pour y nager philosophiquement. Héraclite souligne bien que « l'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve », parce que ce même fleuve ne cesse de se renouveler. En ce sens, notre fleuve

héraclitéen du savoir doit être toujours renouvelé. Il ne faut pas avoir peur de toujours renouveler ta manière de comprendre la chose. Il ne faut pas se baigner deux fois dans le même fleuve : il ne faut pas se baigner dans les routines cognitives.

À toi, bonne route dialogique avec Socrate, ou bien bonne natation philosophique avec Héraclite. « Tu dois devenir l'homme que tu es. [...] Deviens sans cesse celui que tu es, sois le maître et le sculpteur de toi-même » (Friedrich Nietzsche).



Informations, « Post-Vérité » et Révolte



Eusèbe Stéphano Faly, S.J.

Étudiant en L3
Philosophie

Madagascar semble actuellement se trouver dans un état stable. Il y a si peu de temps, il était dans un tumulte massif qui consistait à contrecarrer l'élection présidentielle, et surtout à exclure Rajoelina de la liste de ceux qui pouvaient être élus.

D'un côté, il y avait ces onze candidats qui s'assemblaient pour une même cause, et, d'un autre côté, les partisans de Rajoelina. C'était donc comme si l'on n'avait le choix qu'entre deux camps : soit, on était pour, soit, contre Rajoelina. En tout cas, chaque côté a essayé de faire de son mieux pour convaincre les Malgaches de la netteté de son plan politique et de dénoncer la faille de l'autre parti politique à travers des différents moyens de communication. Mais ces moyens de communication parlent-ils pour le bien de la patrie ou pour embrouiller le peuple ?

Selon la perspective de la science politique, les faits sociaux se traduisent toujours en faits politiques, et vice-versa. Un des leviers forts perspicaces sont les moyens de communication. Un fait se produit, des commentateurs

s'expriment. Et les commentaires s'ensuivront. Il y a ceux qui ont des opinions, et d'autres qui ne commentent que pour ne rien dire du tout. Dans tous les réseaux sociaux, on en parle, et cela pourrait même infecter les relations interpersonnelles en société. On n'a pas une même vision des faits ; on ne s'entend donc pas bien. Et ceci, à cause de l'interprétation faite par rapport à l'information diffusée par les moyens de communication. Or, selon LE MOIGNE, ce que l'on considère comme vérité d'un fait ne pourrait être qu'une construction qu'un individu a fait par rapport à un objet¹. Il souligne que chaque information a une visée intentionnelle. C'est pour cette raison que les réseaux sociaux et les autres moyens de communication sont dangereux, et qu'ils sont des leviers invincibles pour manipuler les citoyens naïfs qui se contentent de ce qui est dit, sans en chercher la version exacte.

Comme c'est le cas dans la phénoménologie de la perception de MERLEAU-PONTY, considérant que l'on n'arriverait jamais à connaître le corps sans une communication intersubjective des données de sa conscience, de même on ne doit pas se fier à une information diffusée, surtout politique, sans creuser plus profondément. Or, il est toujours nécessaire de ne pas se fier à une seule partie, aux

¹ Cf. J-L. LE MOIGNE, *Les épistémologies constructivistes*, éd. PUF, p. 83.

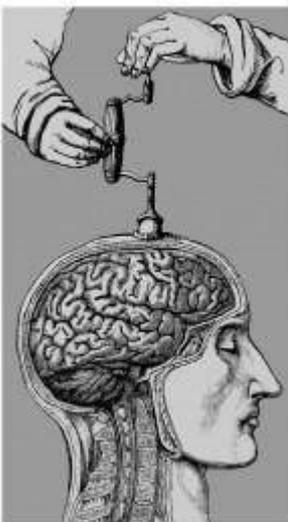
informations « malok'ila » (manipulées), pour bien fonder une certitude.

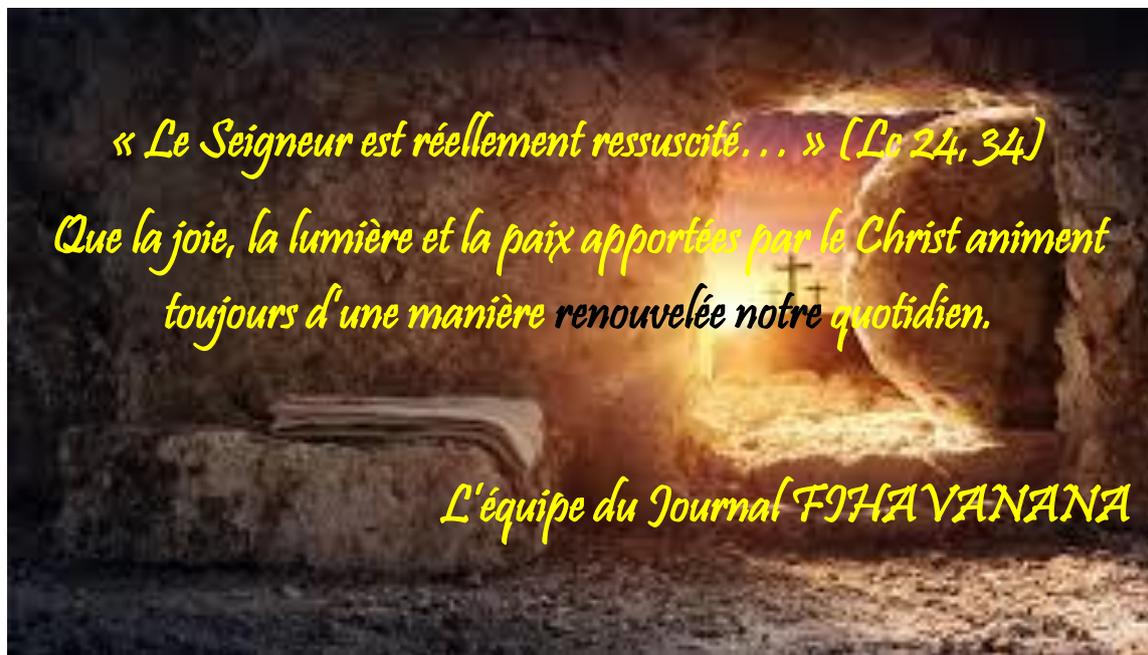
Pour prendre une photo, on a besoin de bien cadrer pour montrer la partie essentielle du contenu. Le photographe ajuste, à sa façon, l'appareil pour donner une version satisfaisante aux spectateurs. Et ceux-ci se contentent d'admirer ce qui est publié. Il s'y fie et il s'y fie. Les dirigeants usent des informations pour simuler l'envers de leurs actes. Ils engagent des reporters, des commentateurs, des représentants, pour répandre la version qu'ils leur donnent à publier : la moindre partie de la réalité politique, puisque la liberté d'expression n'a pas encore de lieu privilégié. Et le pire, c'est que l'on en reste là. On se fie à ce peu de choses. On ne fait jamais un *époché* nécessaire pour aller à l'encontre du courant du fleuve gouvernemental, qui coule à sa guise. Le peuple est ainsi devenu un pion du jeu que mènent les

politiciens. Nombreux sont ceux qui pensent à en sortir, mais la corruption leur barre la route, car, ils ne le font que pour en tirer, eux-aussi à leur tour, quelque profit.

La révolte massive avec « le collectif de onze candidats » avait accouché d'une souris. Le peuple avait été inconsciemment dupe. Mais, à toute chose, malheur est bon, dit-on. Ces événements ont témoigné d'une certitude : le besoin de révolte des citoyens malgaches pour plus de vérité et plus de justice pour tous. Cependant, la question se pose incisive : de quel type de révolte faudrait-il : celle de la foule chapeauté par des politiciens aux intérêts toujours sournois ? Ou, celle fondée uniquement sur l'amour de la patrie ?

Voilà une question qui est, sans doute posée à brûle-pourpoint, à tous les Malgaches, épris de justice, de paix et de non-violence.





JOURNEES PHILOSOPHIQUES

BIENTOT

A L'U-MAGIS PHILOSOPHAT SAINT PAUL TSARAMASOANDRO

17 et 18 mai 2024

Comité de rédaction

- Rédacteurs en chef** : - S. Jean Michaël Rakotoniaina, S.J.
- S. Romario Zafindraibe Fanambinantsoa, S.D.S.
- Secrétaires** : - S. Arnaud Donald Ramiantrisoa, S.J.
- S. Claret Tahiry Miarantsoa, O.C.D.
- Informaticiens** : - S. Nicolas Damasse Randriana, S.J.
- S. Alain Ravelomanantsoa, S.C.J.
- S. Jean Gilbert Randrianalijaona, S.D.S.
- Conseillers :**
- | | |
|--|--------------------------------------|
| P. Léonard R. Ravelokamisy, S.J. | P. François Noiret, S.J. |
| P. José Christophe Zakavelo, S.J. | P. Jean Baptiste Randrianasolo, S.J. |
| P. Christian Nirina Rakotosolofo, S.J. | P. Jean Georges Randrianaivo, S.J. |
| P. Cyrille Rasolo, S.J. | P. Paulin Manwelo, S.J. |
| P. Davy Dossou, S.J. | Mme Emilienne Raherimalala |
| S. Edmond Rakotoniaina, S.J. | |

Contacts :

+261 34 79 633 09 / +261 34 25 493 62 (Whatsapp)

E-mail : journalmadafihavanana@gmail.com